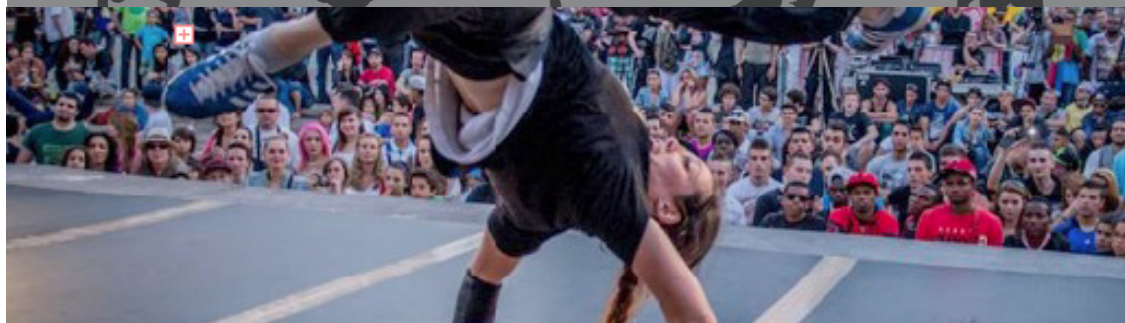




LES DESSOUS DU



BREAKDANCE





INTRODUCTION : LE B-BOYING

Le B-Boying (B pour Break- aussi appelé breakdance) est un terme utilisé pour désigner un style de danse développé à New York dans les années 1970 au sein de la culture Hip Hop. Cette danse est caractérisée par son aspect très acrobatique ainsi que des figures au sol. Les danseurs de breakdance sont surnommés breaker ou b-boy, b-girl quand il s'agit d'une femme.

Afrika Bambaataa, pionnier du mouvement Hip Hop, créa l'un des premiers groupes de B-Boys, les Zulu Kings.

C'est Kool Herc lui-même qui a nommé les danseurs « breakers ». Le nom de la danse s'inspire du procédé du Break (technique de DJing consistant à répéter sur deux platines le même passage d'un morceau)

LE B-BOYING EN PRATIQUE

Le breakdance se pratique en solo ou en équipe, mais chaque danseur fait généralement partie d'un crew (équipe).

Inspirés de l'atmosphère gangster environnante, les crews se défient les uns les autres lors de battles, au milieu d'un cercle composé d'autres personnes.

Les danseurs dansent chacun à leur tour, c'est ce qu'on appelle des passages, où ils puisent dans les 4 différents types de mouvements qui composent le b-boying:



Toprock



downrock



Power Move



Freeze

- Le danseur s'avance au milieu du cercle et effectue **les Toprock** : ce sont les mouvements de jambes rapides, de préparation avant la descente au sol. Ils peuvent être remplacés par les Uprock (mouvements de combat)

- Il exécute ensuite **les footworks/ou downrock** : Mouvements au sol (ex.Six steps ou Three steps)

- Il effectue **des figures au sol** qui mettent en avant soit sa vitesse d'exécution, soit sa force physique, soit sa créativité en enchaînant de manière originale plusieurs figures :

- **Les Power Moves** (Phases en français) : mouvements plus aériens, plus acrobatiques (ex : Flare, Spin, Windmill, Swipe...)

- **Les Freezes** : positions statiques sur une partie du corps.

Le vainqueur est choisi par le public ou à l'applaudimètre. Très vite se sont organisées des battles officielles, jugées par des danseurs-arbitres.

Les figures et les mouvements sont fixés, mais c'est l'enchaînement choisi - ainsi que des adaptations personnelles de chaque figure - qui va permettre au danseur de se différencier.

*Quelle est votre opinion sur le breakdance ?
Comment définiriez-vous ce mouvement ?
Avez-vous des préjugés ?*

LES STEREOTYPES DU B-BOYING

« 1) LES BREAKERS (B-BOY, B-GIRL) SONT VIOLENTS

L'association entre le breakdance et les populations défavorisées joue-t-elle encore sur la manière dont ce mouvement est perçu ? A-t-il au contraire gagné en légitimité ?

Le breakdance est né dans les quartiers pauvres de New-York où la violence était monnaie courante. Ce style de danse a permis aux gens de se rassembler, d'échapper aux violences quotidiennes et de créer des ponts entre les différentes communautés du quartier.

Chaque gang du Bronx créa son « crew » propre de b-boys et b-girls. On pouvait les différencier grâce à leur nom et leur T-shirt. Ces « battles » permettaient de calmer les tensions existantes dans la rue. Lors des battles, les breakers se défient en solo ou en équipe. Chacun à son tour, le danseur ou le groupe s'avance pour montrer son enchaînement de mouvements.



Il n'est pas rare de voir le breaker se moquer de son opposant, faire des gestes pour l' « humilier ». Cependant, ces moqueries sont avant tout de la mise en scène afin de désarçonner l'adversaire. Il existe un grand respect entre chaque danseur, y compris venant d'un crew différent.



Chaque B-boy / chaque crew cherche une certaine reconnaissance. On affronte les gens au sein de la battle pour s'améliorer, se construire une meilleure réputation. Rien n'est donc jamais acquis, on peut battre quelqu'un un jour et perdre le lendemain. Le respect de l'autre se reflète jusque dans les figures des danseurs. Il est contre les règles de copier la figure de quelqu'un.

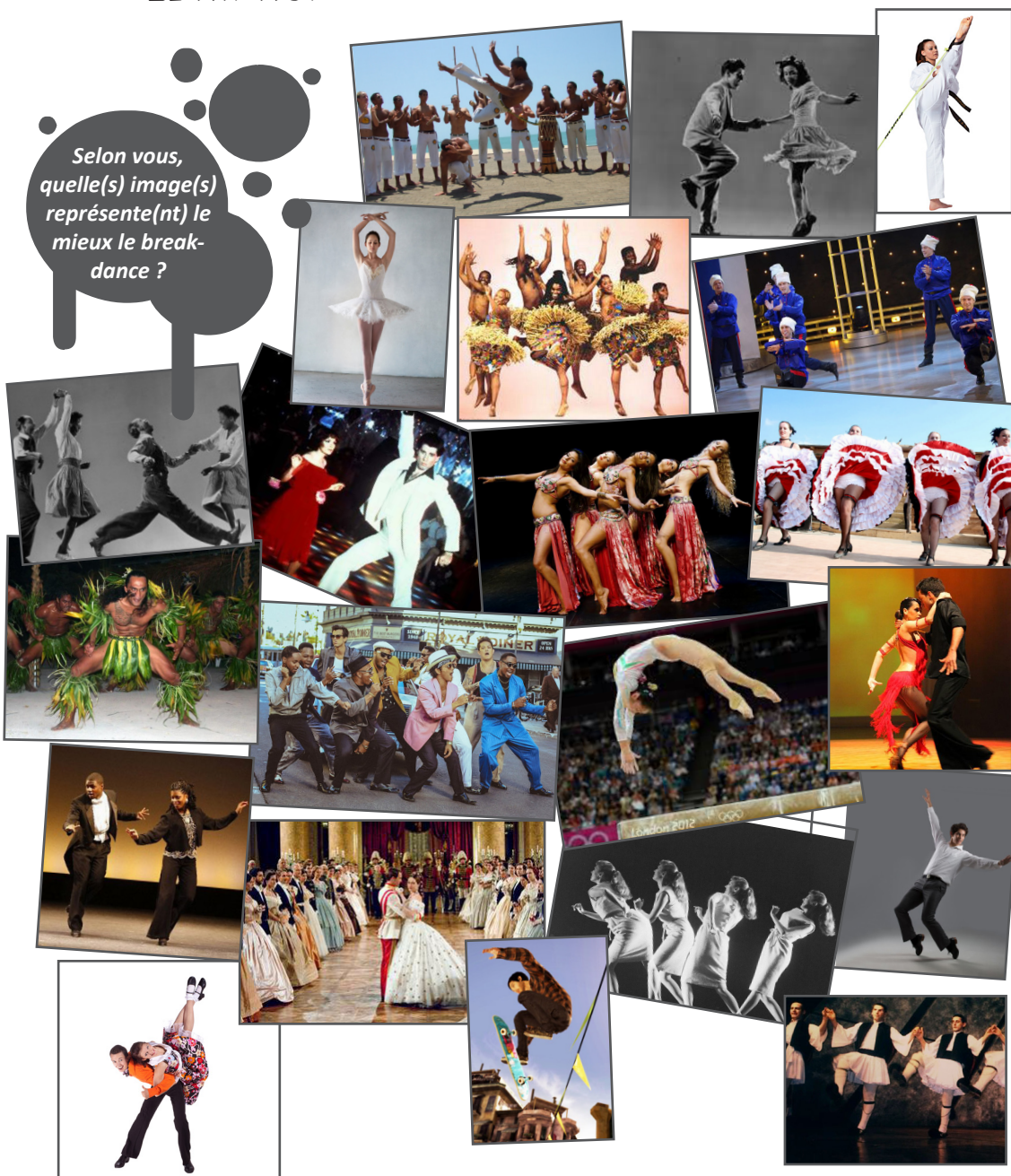
Le breakdance reprend donc les mêmes valeurs que le mouvement Hip Hop. « Peace, love, unity and having fun » soit « la paix, l'amour, l'unité et s'amuser », est le slogan diffusé par la Zulu Nation. Mais le respect d'autrui ainsi que l'unité des peuples sont également des messages présents. Le hip hop est donc une culture pacifiste, prônant la pluriracialité, en dépit de l'image véhiculée par certains groupes de rap.

Il existe de plus un élément implicite, contenu dans chacune des disciplines: le dépassement de soi. En effet, dans le breakdance, l'exécutant est invité à s'améliorer pour obtenir chaque fois un résultat meilleur, plus satisfaisant, et repousser ses propres limites chaque fois plus loin.



«2) LE BREAKDANCE NE PREND SA SOURCE QUE DANS LE HIP HOP

*Selon vous,
quelle(s) image(s)
représente(nt) le
mieux le break-
dance ?*



Aux origines du B-Boying

Il est extrêmement difficile de dater précisément les débuts du breakdance. À la fin des années 1970, à New York, chaque couche d'immigration développe son style de danse. Les danses les plus populaires à l'époque sont le good foot et le popcorn, inspirées de chansons de James Brown. Elles consistent en un mouvement de jambes rapide, où les danseurs passent d'un pied d'appui sur l'autre, proche du swing, ou des claquettes. Le locking ou le popping (danses debout inspirées du funk), plus populaires sur la côte ouest, ont également inspiré le breakdance.

On ne sait pas exactement ce qui a poussé les danseurs à descendre au sol. Les hypothèses sont nombreuses :

- Les arts martiaux asiatiques, qui incluent beaucoup de positions au sol ont à l'époque beaucoup de succès, notamment à travers les films de kung fu.
- Un autre art martial très populaire, la capoeira, inspire les parties aériennes.
- Les danses traditionnelles cosaques reposent sur les mêmes principes : une exécution rapide d'un mouvement de jambes suivis de mouvements au sol.
- Les cultures africaines et latines, fortement présentes à New York, ont amené énormément au break. Par exemple, on peut voir une influence de la salsa dans certains mouvements de pied.
- Le skateboard a également influencé certaines figures.

Les pionniers Richard «Crazy Legs» Colon and Kenneth «Ken Swift» Gabbert, membres du Rock Steady Crew, citent James Brown et les Kung Fu films comme influences du B-boying.

Le breakdance est donc une danse qui s'inspire de nombreux styles différents. Elle prend sa source d'inspiration autant dans des techniques de combat, que dans des danses plus traditionnelles.

3) UNIQUEMENT POUR LES JEUNES...

On a souvent cette impression que le breakdance est uniquement réservé aux jeunes. Cette image est principalement due à son origine. Dans les années 80, lors de son essor, le mouvement Hip Hop a été présenté comme un nouveau mouvement culturel jeune des quartiers défavorisés, et surtout il a été créé par ceux-ci. Cette image est encore aujourd'hui bien d'actualité. Le mouvement Hip Hop dans sa globalité est davantage représenté par les jeunes. Les concepts que l'on retrouve dans le breakdance sont très présents dans la culture jeune : les battles, les « défis », l'envie de s'exprimer sur ce qu'on ressent, se valoriser, trouver son identité propre, ...



*Pourquoi a-t-on
l'impression que le breakdance
se retrouve uniquement dans la
culture jeune ?*

*Quel(s) lien(s) faites-vous entre la
culture Hip Hop et la culture jeune ?*

4 LE BREAKDANCE, C'EST UNIQUEMENT UN ART DE RUE

Le breakdance est-il au sein du réseau culturel traditionnel ? Avez-vous déjà assisté à un spectacle de breakdance ? L'ensemble des lieux culturels s'est-il ouvert à la pratique de cette danse ? D'un cercle dans la rue à la scène, quelles sont les difficultés rencontrées par les breakers ?



Le breakdance a fait ses débuts dans la rue et dans des petites soirées appelés « Jam ». De nos jours, le mouvement a pris de plus en plus de reconnaissance et se professionnalise. Le breakdance s'invite dans de grandes compétitions internationales, prend place sur des plateaux TV, dans des salles de spectacles, de concert, ... Les battles deviennent également de grands événements publics avec un cadre structurel, un enjeu plus important (prix financier par exemple), un jury et plus de technique de la part des danseurs avec une construction chorégraphique et scénique.

C'est en France que débute ce « genre » nouveau où le breakdance s'invite au sein d'autres représentations (théâtrales ou de danses contemporaines). Les breakers sont alors engagés et payés pour leur représentation. Cette idée d'intégrer le break dans un cadre structuré surprend et intrigue les américains. Rapidement, cette pratique fait le tour du monde. Petit à petit, des groupes populaires ont quitté les cercles en rue pour remplir les salles.

En Belgique, deux breakers Namurois de N.B.S sont les pionniers de ce nouveau genre de breakdance en rejoignant la troupe Hush Hush Hush (en Flandre) dans le spectacle « Carte Blanche ». Un choix de titre peu anodin vu l'exclusivité que le spectacle propose. L'expérience est difficile pour les deux danseurs qui se retrouvent pour la première fois devant un public assis et silencieux (un comble pour le break !) Néanmoins, le spectacle est un succès et connaît une diffusion européenne.

Progressivement, des crews se lancent dans la création et accèdent au circuit « dit culturel », à la scène. La difficulté première pour les breakers est la différence de classe sociale entre le milieu populaire dont ils sont (pour la plupart) issus, et celle du milieu des arts. Le circuit « dit culturel » est frileux face à cette nouvelle vague. Une difficulté qui reste encore d'actualité aujourd'hui, même si la pratique est plus démocratisée. On remarque notamment, en Belgique, un manque structurel (formations, moyens de production, de lieux de diffusion, ...) et financier (peu de subsides). Seuls quelques organismes tirent le mouvement vers le haut, comme par exemple le Centre Jacques Franck ou encore le Lezarts Urbains.

5 C'EST SUPERFICIEL : UN SEUL CODE VESTIMENTAIRE



*Comment décririez-vous le « look »
d'un breaker ?*

Le breakdance s'accompagnait d'un style vestimentaire particulier : T-shirt large, baggy (large jogging), bracelet-éponge aux poignets, casquette, ... Aujourd'hui, ce code vestimentaire reste dans les mémoires et dans les clichés, mais le style des breakers est beaucoup plus libre.

6 C'EST UN MONDE ENTIEREMENT MASCULIN



Pouvez-vous citer des « b-girl » célèbres ? Quelle est la place de la femme dans le breakdance ? Quelles barrières ces B-girls pourraient-elles rencontrer ?

Le monde du breakdance est principalement masculin, mais pas que ! Le terme « B-girl » désigne une danseuse de breakdance. La culture du Hip Hop est née dans les quartiers pauvres de New-York, dans les années 70, où la place de la femme était fortement discutable. Le breakdance a été créé par des hommes, pour un physique d'hommes et selon des valeurs et des codes masculins (le défi et « l'agressivité » des battles par exemple). Cette situation a joué un rôle dans le manque de reconnaissance des « B-girls ». Les barrières sociales et sociétales amènent également un contexte difficile pour les B-girls : elles influencent leurs entraînements, le temps que les femmes se consacrent à la danse, ...

Cependant, la cause principale restait une réticence de la part des promoteurs et des programmeurs : ils étaient peu nombreux à investir dans les battles uniquement féminines. Grâce à des B-girls comme Max-Laure Bourjolly ou Hélène Taddei Lawson, et leur crew respectif, on remarque aujourd'hui une amélioration dans l'image de la femme dans le mouvement Hip Hop : plus positive, plus d'autonomisation de la femme, ...

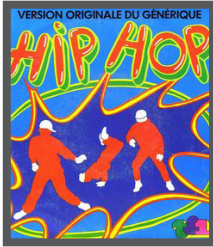
On note cependant qu'aucune évolution du breakdance n'a tendu vers quelque chose de plus féminin. Un exemple simple : le style vestimentaire. Si une B-girl décide d'adopter un style plus féminin, elle sera rapidement rendue à la position de la femme-objet, semblable à l'image donnée dans les clips de RnB. Les B-girls ont dû prouver leur légitimité pour se faire respecter et s'adapter à ce milieu masculin. Néanmoins, de plus en plus de danseuses et chorégraphes de breakdance ont réfléchi une chorégraphie plus « féminine ».

L'idée n'est cependant pas de remplacer un « hip hop masculin » par un « hip hop féminin ». Les fondements du breakdance ne sont pas propres à l'homme : le défi, l'affrontement, l'expression, la valorisation de l'égo, le respect de l'autre, etc.

“ Les battles offrent aux femmes l'opportunité de montrer un aspect de leur personnalité que la société réprouve en général. Lorsque tu vas sur un battle, tu dois être agressive, être réellement offensive, comme si tu attaquais quelqu'un. Ce n'est pas des choses que tu peux faire dans la vie de tous les jours ; on attend de toi que tu sois polie et féminine. Breaker, c'est pouvoir parler de manière incorrecte, être hors de soi, être une véritable teigne ”

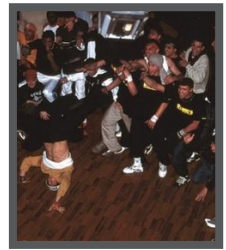
(Chyna, 1520 Productions, USA: San Diego, CA)

LE BREAKDANCE EN BELGIQUE



En Belgique, le « breakdance » fut la première partie visible du Hip Hop. D'abord apparu aux belges par les écrans de cinéma (notamment les films « Beat Street » et « breaking »), le breakdance fut ensuite popularisé grâce à l'émission « H.I.P. H.O.P. » sur TF1. L'émission amenait à voir un enfant des banlieues françaises s'essayer à la danse, parrainé par une star du mouvement.

Petit à petit, on compte un nombre croissant de groupes s'entraînant dans les gares, les galeries commerçantes, ... Rapidement, les premiers rassemblements et concours voient également le jour, tant dans les écoles que les défis sauvages dans les rues. Par la suite, des championnats plus importants commencent à émerger, comme par exemple dans les salles de la Galerie Louise. Parmi les crews belges célèbres de breakdance, on retrouvait : les Dynamics, les Hoochen ou encore the Antwerp Break Master



dynamics crew

En 1988, le breakdance en Belgique est encore fort décousu. Phil Garfinkels, avec l'aide d'Afrika Bambaataa, crée un projet qui rassemble l'ensemble des crews belges.

Dans les années 90, le phénomène des battles prend de plus en plus d'ampleur. En 1993, un grand événement s'installe à Charleroi : la Battle Squad. Ces battles permettent au B-boys et B-girls belges d'apprendre des danseurs internationaux, par exemple de B-boys Storm et Swift, une série de mouvements et de styles. Elles permettent également à certains crews belges de gagner une reconnaissance nationale et internationale, ce fut notamment le cas du crew namurois « Namur Break Sensation ».



Namur break Sensation

SOURCES

<http://www.danceindustrie.com/breakdance.php>

LAPIOWER Alain, Danse Hip Hop, danses urbaines. Emergence et développement en Belgique (2018), sur <http://www.revues.be/nouvelles-de-danse/267-ndd-71-hiver-2017-2018/673-danse-hip-hop-danses-urbaines-emergence-et-developpement-en-belgique-in-dossier>, consulté le 06/06/17.

<https://www.redbull.com/be-fr/l-histoire-du-breakdance-en-belgique>

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/hip-hop-danse/7-quelle-place-pour-les-femmes/>

<https://information.tv5monde.com/terriennes/hip-hop-ou-sont-les-femmes-39417>



Rue lelièvre 5, 5000 Namur
081 23 44 15
region.wallonne@article27.be
www.article27.be